

Le parcours du combattant

STONE, Oliver. *À la recherche de la lumière*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2020, 478 p.

Michel Coulombe

Volume 39, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

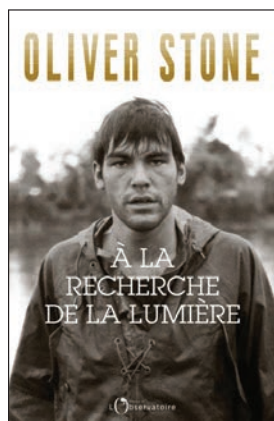
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2021). Review of [Le parcours du combattant / STONE, Oliver. *À la recherche de la lumière*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2020, 478 p.] *Ciné-Bulles*, 39(2), 54–54.



STONE, Oliver. *À la recherche de la lumière*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2020, 478 p.

Le parcours du combattant

MICHEL COULOMBE

Le titre du livre fait référence à la lumière du jour qui disparaît à l'horizon, obligeant le réalisateur à faire des choix et à les faire rapidement. Cette course contre la montre symbolise bien le parcours de l'auteur, Oliver Stone, qui dit n'avoir jamais cessé de pourchasser le soleil.

Dans son autobiographie, le scénariste et réalisateur américain, âgé de 74 ans, fait le récit des 40 premières années de sa vie. Le livre se conclut sur le triomphe de **Platoon** (1986) à la soirée des Oscar. Deux films viendront compléter sa trilogie vietnamienne, **Born on the Fourth of July** (1989) et **Heaven & Earth** (1993). Alors qu'il allait monter sur scène pour recevoir l'Oscar de la réalisation, sa mère s'est penchée vers lui afin de lui rappeler qu'il devait embrasser Liz deux fois. Stone avoue s'être demandé si elle lui parlait de sa femme, Liz, à ses côtés, ou d'Elizabeth Taylor qui venait d'annoncer sa victoire. Il les a donc embrassées l'une et l'autre.

Le livre regorge de ces anecdotes qui font sourire, celle notamment de Marlon

Brando qui a appelé le cinéaste pour lui dire tout le bien qu'il pensait de **Platoon**, vu en petit comité avec Michael Jackson et Elizabeth Taylor, toujours elle, et pour solliciter son aide pour un projet qui s'inscrivait dans son engagement pour les peuples autochtones. Celle encore du romancier Gore Vidal qui lui a proposé un plan à trois avec Mick Jagger. Mais l'auteur ne s'en tient pas à ces mondanités. Il scrute son passé, défend ses choix, gratte ses plaies, aborde sans détour les moments difficiles de sa vie et écorche au passage quelques personnes, parmi lesquelles Al Pacino et James Woods.

Selon Stone, ces mémoires traitent de l'échec et de la perte de confiance, du succès et de l'arrogance, du fait de chercher à réaliser un rêve à tout prix, même sans argent. La route qui l'a conduit tout en haut de la pyramide cinématographique hollywoodienne, cette oscarisation qu'il présente comme le sommet de l'Olympe, a été semée d'embûches. Même les victoires n'ont pas toujours été des moments glorieux, à commencer par cette soirée des Golden Globes où il l'a emporté pour le scénario de **Midnight Express** (1978). Sous l'influence de « quelques rails de coke, un Quaalude ou deux et plusieurs verres de vin », Stone y a prononcé un discours de remerciement improvisé et confus sur les peines de prison et sur la responsabilité. Chevy Chase et Richard Harris l'ont gentiment raccompagné en coulisse. Ce n'est pas la seule fois où la drogue lui a coûté puisqu'il a déjà été arrêté à la frontière du Mexique et des États-Unis et mis en prison à San Diego pour possession d'herbe vietnamienne.

De père américain et de mère française, couple mal assorti, Stone a été marqué par le divorce de ses parents. Par la suite, il a rêvé d'une carrière de romancier, il s'est enrôlé pour aller au Vietnam et il a étudié le cinéma avec Martin Scorsese à la New York University. Puis, il a mordu la poussière avec ses deux premiers longs métrages, **Seizure!** (1974), tourné près de

Montréal, et **The Hand** (1981), mettant en vedette Michael Caine. Son travail de scénariste lui a permis de renverser la vapeur et de se tailler une place dans le milieu du cinéma.

Stone a scénarisé **Conan the Barbarian** (1982), **Scarface** (1983) et **Year of the Dragon** (1985) après que **Midnight Express**, dont le scénario fut couronné d'un Oscar, l'ait propulsé à l'avant-scène. Il ne fait pas de secret à propos de ses rapports tendus avec le réalisateur Alan Parker et reconnaît s'être fait rouler par le héros de cette histoire, Bill Hayes, dont il s'était fait la voix. Dans un documentaire paru en 2017, une quarantaine d'années après la sortie du film qui le présentait en victime, jeune homme inoffensif emprisonné en Turquie, Hayes a finalement avoué qu'il n'était pas le néophyte malchanceux que l'on croyait, mais un récidiviste à son quatrième transport de haschich, pas hétérosexuel, mais homosexuel. Ces mensonges calculés lui ont assuré la sympathie du public et une certaine célébrité. Lorsqu'on a accusé le film d'avoir lissé son image, Stone n'a pas apprécié.

À la manière d'un film d'action, le livre ouvre sur une accroche, l'évocation du tournage insensé de **Salvador** (1986), constamment au bord du gouffre. Ce film, qui a choqué par sa violence, sa charge sexuelle et ses excès, marque le retour de Stone à la réalisation. Le ton est installé. Le cinéaste est opiniâtre, casse-cou, fort en gueule. Tout lui est bon pour parvenir à ses fins.

On imagine la suite, même si, bien sûr, on la connaît. Le tome 2 raconterait les coulisses de films scandaleux (**Natural Born Killers**, 1994), ratés (**Alexander**, 2004) ou controversés (**Snowden**, 2016) et suivrait l'étonnant parcours politique du cinéaste, lequel passe par trois présidents américains, **JFK** (1991), **Nixon** (1995) et **W.** (2008), pour se conclure, de façon plutôt déconcertante, sur une série d'interviews avec Vladimir Poutine.